

COPÉPODES HARPACTICOÏDES DE LA RÉUNION
IV. PHYLLOGNATHOPUS PARACAMPTOIDES N. SP.

Par B. BOZIC

En poursuivant l'examen du matériel de la station Hellbourg — « mousses de cascade », j'ai trouvé une vingtaine d'individus d'un Phyllognathopodiidae qui par l'ensemble de ses caractères révèle des liens étroits avec l'espèce *Ph. camptoides*, décrite dans un article précédent (1965). Malgré la ressemblance des deux formes, j'ai été amené, en me basant sur les mêmes considérations qui ont présidé à mes autres recherches de taxonomie, à en faire une espèce nouvelle. Le choix du nom spécifique n'est peut-être pas très heureux, car il rappelle le nom générique *Paracamptus* (Canthocamptidae) ; toutefois, je l'ai retenu dans le but de mieux souligner l'affinité entre l'espèce gabonaise et celle de La Réunion.

DESCRIPTION MORPHOLOGIQUE. — Je n'indiquerai ici que les caractères différentiels séparant les deux espèces, qui sont les suivants :

taille : 0,40 — 0,45 mm, donc un peu supérieure à celle de *camptoides*.

P 4 : exopodite biarticulé, à articulation floue ; endopodite uniarticulé, avec deux soies apicales (fig. 2 et 3) ; chez *camptoides*, les deux rames sont biarticulées, avec 3 soies apicales à l'endopodite.

P 5 : basiendopodite avec 2 fortes soies de taille inégale, l'externe étant plus longue ; exopodite garni de 4 soies (fig. 3) ; chez *camptoides* : les deux soies du basiendopodite sont égales, l'exopodite portant 3 soies.

Opercule anal : orné de 6 fortes dents, de 4 chez *camptoides* (fig. 4).

Furca : la grande soie apicale est environ 7, 5 fois plus longue que la branche furcale, avec spinulation très réduite ; la soie apicale externe est très fine et glabre, la soie subapicale externe est forte et plus longue que la branche furcale (fig. 4) ; chez *camptoides*, la grande soie apicale n'est que 4 fois plus longue que la branche furcale, avec une spinulation très nette ; les autres soies diffèrent aussi.

Ornementation générale : les franges de spinules qui garnissent le côté ventral des trois derniers articles abdominaux sont nettement moins développés que chez *camptoides* (fig. 4).

Cette description concerne la femelle, le seul exemplaire mâle, étant sub-adulte, n'a pu être utilisé.

SIGNIFICATION SYSTÉMATIQUE. — La diagnose de la présente espèce m'oblige à l'élargissement de la diagnose de la famille des Phyllognathopodiidae en ce qui concerne le nombre d'articles de la P 4, modification qu'imposait déjà la description de *Ph. camptoides* ; ce caractère est le plus important pour l'établissement d'une différence spécifique dans le cas présent.

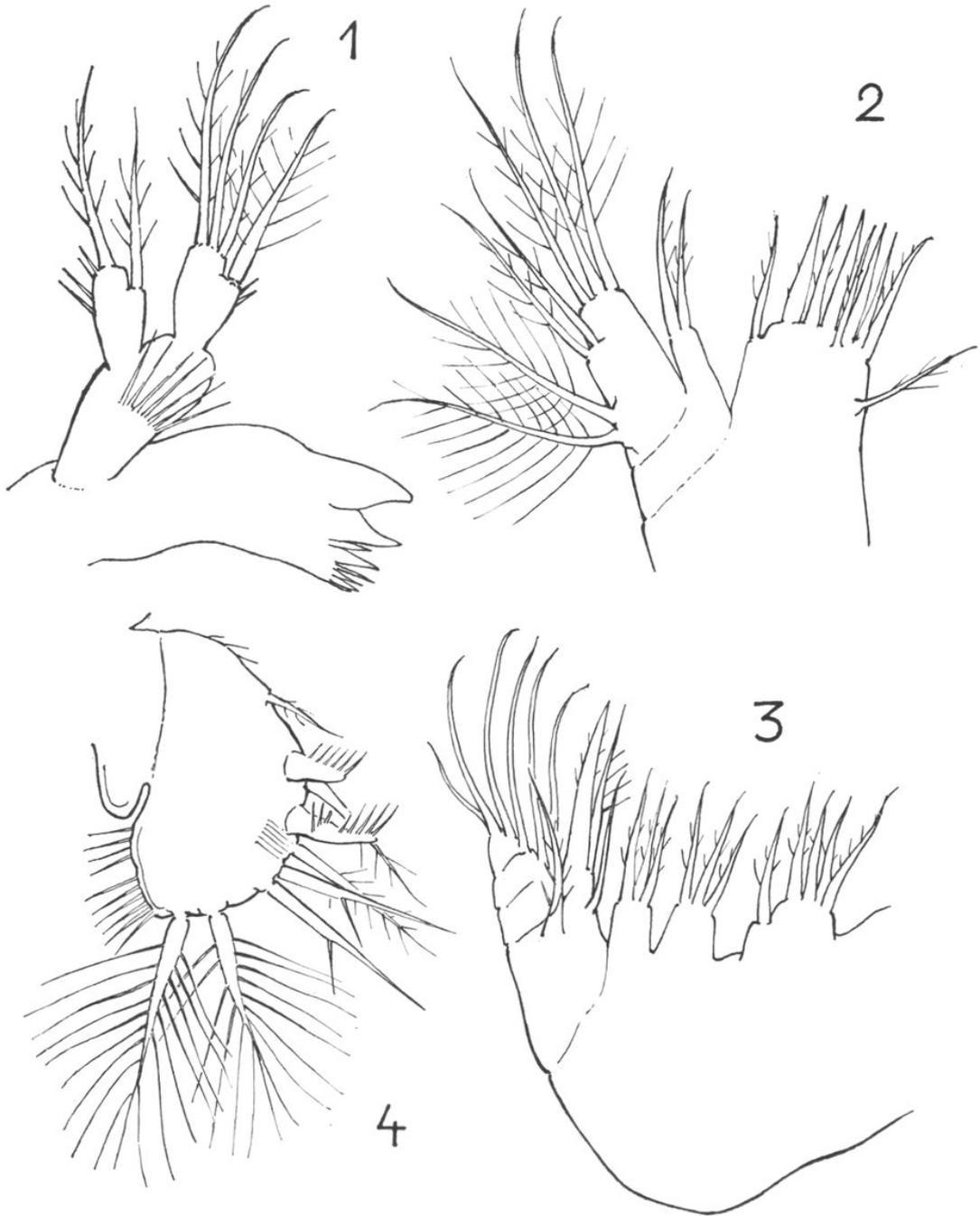


FIG. 1. — *Phyllognathopus paracamptoides* n. sp.
1, Md ; 2, Mxl ; 3, Mx ; 4, Mxp.

Si l'on passe en revue les différents *Phyllognathopus*, le caractère nuancé des traits distinctifs saute tout de suite aux yeux, reflétant l'existence d'un processus involutif particulièrement actif au niveau de la P 4. Il est d'ailleurs en soi très surprenant et exceptionnel de rencontrer une coupure aussi brusque dans un gradient morphogénétique, où l'on passe sans transition d'une patte de structure normale à la suivante presque atrophiée. Il y a là sans doute corrélation entre cette réduction et la régression extrême qui frappe également le maxillipède (fig. 1), ce qui, avec d'autres caractères, telle la séparation du segment céphalique du premier thoracique ou la conformation foliacée de la grande soie furcale chez

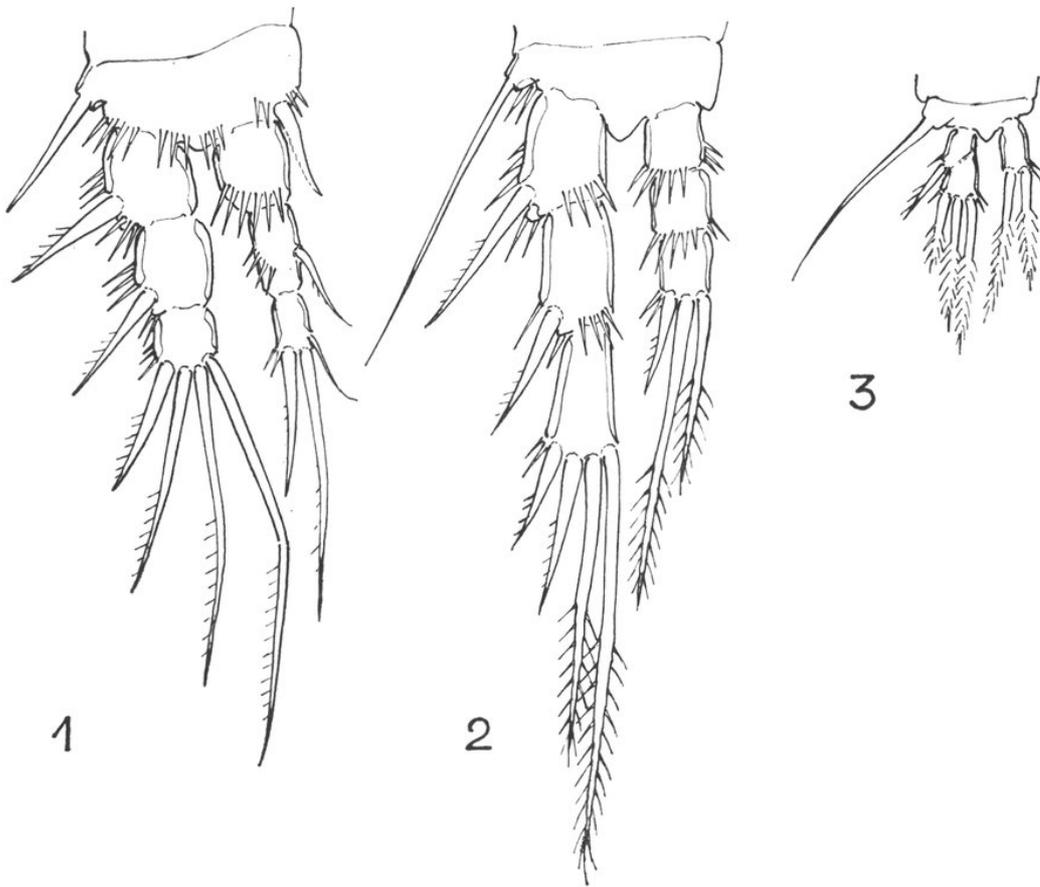


FIG. — 2. *Phyllognathopus paracamptoides* n. sp.
1, P 1 ; 2, P 3 ; 3, P 4.

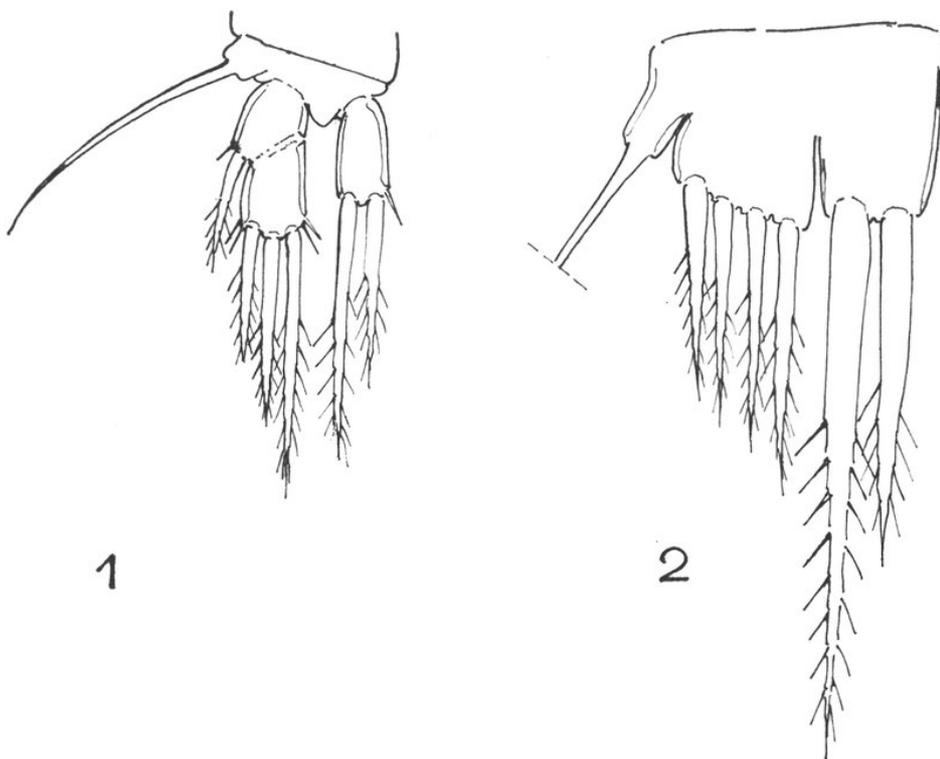


FIG. 3. — *Phyllognathopus paracamptoides* n. sp.
1, P 4 (très fortement grossie) ; 2, P 5.

certaines formes, représente des particularités uniques et qui situent cette famille un peu à part.

Etant donné la ténuité des limites qui séparent les différentes formes à l'intérieur d'un genre considéré jusqu'à présent généralement comme monotypique mais qui serait doté d'une grande « variabilité », on serait facilement tenté d'adopter des catégories infraspécifiques — sous-espèce, forme géographique — pour éviter des solutions taxonomiques qui à première vue peuvent sembler trop radicales. Cependant, fort des considérations relevant de l'expérimentation qui m'ont convaincu de l'importance que peuvent avoir les différences morphologiques les plus fines, j'ai estimé qu'il n'y a aucune raison de ne pas appliquer un

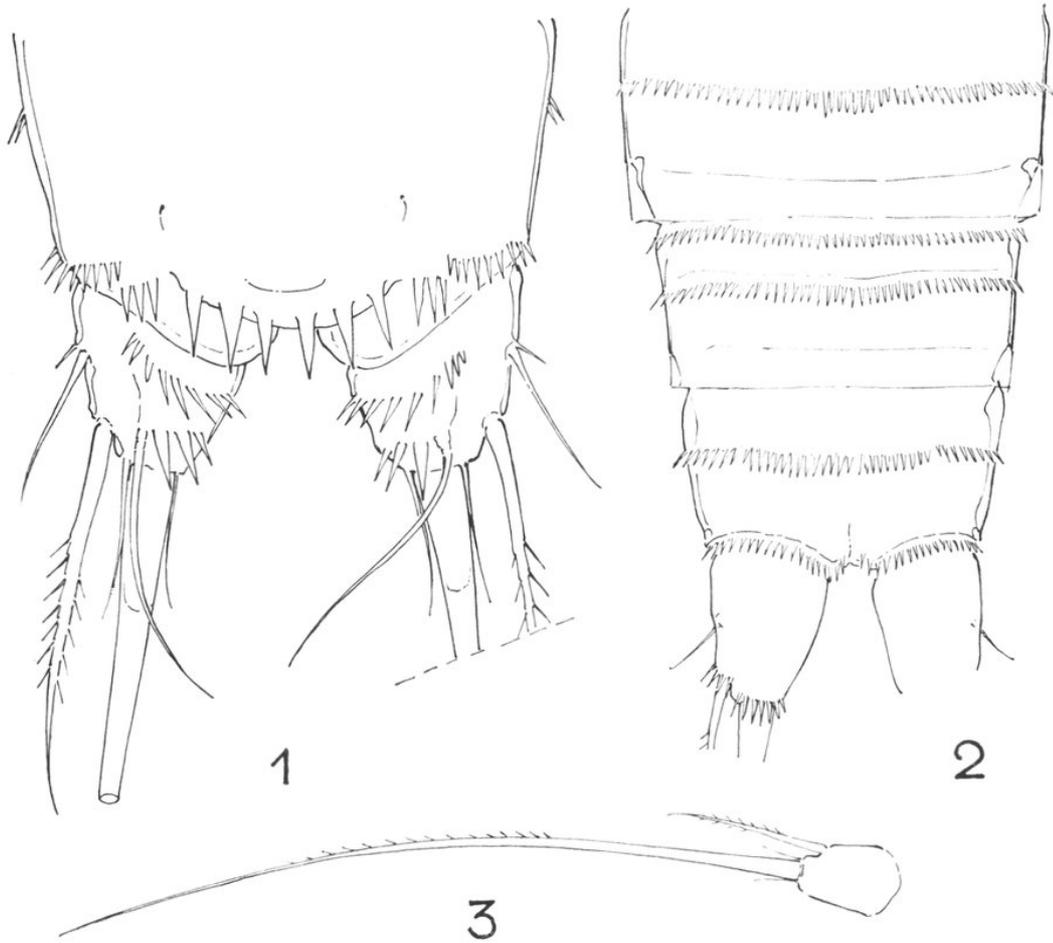


FIG. 4. — *Phyllognathopus paracamptoides* n. sp.

1, Opercule anal et furca ; 2, derniers articles abdominaux (vue ventrale) ; 3, branche furcale et soie apicale.

critère taxonomique serré également dans le cas du *Phyllognathopus*. Il est probable qu'on sera un jour amené à introduire dans la systématique des Harpacticoïdes la notion de super-espèce, à l'instar de ce qui a été fait chez des Isopodes, où l'étude de la morphologie a pu être secondée par des recherches génétiques précises. Mais cela présuppose une connaissance exacte de toutes les variations de la morphologie accessibles à la description.

Comme je l'ai déjà suggéré ailleurs, le genre *Phyllognathopus* (= *Viguiarella*) qui chez LANG figure encore comme monotypique et chez BORUTSKII, dans un

ouvrage plus récent (1952), englobe deux espèces, est sans doute aussi riche en espèces que beaucoup d'autres genres d'Harpacticoïdes, ce que, à mon avis, des recherches méthodiques sur la systématique de toute la famille, finiront par rendre évident.

*Centre de Recherches Hydrobiologiques,
91 — Gif-sur-Yvette.
Laboratoire d'Ecologie Générale,
Brunoy.*

BIBLIOGRAPHIE

- BORUTSKII, E. V., 1952. — (Les Harpacticoïdes d'eau douce), dans *Fauna S S S R*, Ed. Acad. Sci. URSS.
- BOZIC, B., 1965. — Un nouveau *Phyllognathopus* (Copépode Harpacticoïde) du Gabon. *Rev. Ecol. Biol. Sol.*, **2**, 2, pp. 271-275.
- 1966. — Description du mâle de *Phyllognathopus camptoides* Bozic et d'une forme récoltée à Gif; essais d'hybridation et remarques sur les Phyllognathopodiidae (Copépodes Harpacticoïdes). *Rev. Écol. Biol. Sol.*, **2**, 1, pp. 31-40.
- LANG, K., 1948. — Monographie der Harpacticiden. Nordiska Bokhandeln, Stockholm.